

---

# Note des rédactrices : Préserver l'accès à la recherche

Sonja Luehrmann and / et Alexandrine Boudreault-Fournier

Comme le soulignent Martijn Koster et Alan Smart dans leur introduction à la section thématique « Au-delà de la dichotomie formel/informel » de ce présent volume, la recherche anthropologique transcende souvent les clivages apparents, par exemple entre le Nord et le Sud, entre les bureaucraties formelles et les systèmes de patronage, ou entre l'économie de don et l'économie monétaire. Dans ce numéro, les auteurs s'intéressent à des urbanistes et des activistes d'Amérique latine et d'Espagne (Aguilera, Koster, Müller), des petits commerçants des Philippines (Milgram), des communautés religieuses et des experts en rituels (Macdonald, Toffin), des bénéficiaires privilégiés de l'éducation internationale (Bolay) et des réalisateurs et spectateurs de films hollywoodiens (Dominguez et Balakian).

Si elle s'intéresse à une multitude de communautés et de lieux, la recherche anthropologique, une fois transcrite, ne dépasse pas toujours les frontières de l'université occidentale. Certains de nos travaux sont dissimulés derrière des *paywalls* qui empêchent tous ceux qui ne sont pas affiliés à une bibliothèque bien dotée d'y accéder. Par ailleurs, la recherche anthropologique est prisonnière de langages disciplinaires et de traditions scientifiques nationales qui fixent des normes indispensables, mais qui excluent parfois nos propres collègues et collaborateurs.

La question de l'accès à la recherche est en partie d'ordre financier. Les bibliothèques alertent depuis longtemps sur la hausse exponentielle des coûts d'abonnement aux revues. En outre, les petites presses universitaires subissent la pression des grands éditeurs commerciaux, lesquels représentaient 70 % de tous les articles de sciences sociales publiés en 2013 (Larivière, Haustein et Mongeon 2015). La CASCA a tenté de contrer cette tendance en publiant chez une presse universitaire sans but lucratif qui facture des frais d'abonnement modérés (un abonnement à la version en ligne d'*Anthropologica* coûte 100 \$ par année).

Dans la foulée de l'assemblée annuelle de 2018, la CASCA a entrepris d'explorer plus avant les modèles de publication en libre accès. Il s'agit en partie d'une réaction pragmatique aux changements apportés au financement du CRSH, dont *Anthropologica* est le bénéficiaire depuis 40 ans. Pour être admissibles au cycle de financement actuel, nous devons présenter un plan pour la mise en œuvre du libre accès d'ici la fin de 2020. Selon un sondage mené à l'été 2018, les membres de la CASCA soutiennent massivement le principe du libre accès, tout en étant conscients des problèmes financiers à résoudre : la révision

et la composition professionnelles coûtent de l'argent et ne devraient pas être assurées sur une base bénévole par des réviseurs et des étudiants des cycles supérieurs ; le fait d'accepter de l'argent des auteurs plutôt que des lecteurs sous forme de frais de publication jette le doute sur la fiabilité de l'évaluation par les pairs. En outre, ceux qui débutent leur carrière ou qui ont un emploi précaire ont plus de difficultés à publier leurs travaux du fait de ces frais de publication, alors même qu'ils doivent impérativement publier des articles évalués par leurs pairs. Il existe des modèles alternatifs aux frais de publication, comme par exemple les plateformes non commerciales qui collaborent avec des bibliothèques pour offrir des abonnements à leur contenu, tout en permettant aux auteurs de publier dans les revues sans déboursier de frais et aux lecteurs d'accéder gratuitement à celles-ci. Le Groupe de travail sur le libre accès de la CASCA est en dialogue avec Coalition Publi.ca (un projet conjoint du Public Knowledge Project et de l'agrégateur de contenu Eruudit) et Libraria, deux nouvelles plateformes axées sur l'édition en sciences sociales, ainsi qu'avec notre éditeur actuel, University of Toronto Press, pour trouver des moyens de rendre le libre accès financièrement viable.

En même temps, le libre accès n'est pas qu'une question financière. Avec l'amélioration de l'accès aux publications scientifiques depuis le monde entier, la production de connaissances en sciences sociales est passée d'une conversation à sens unique à un échange perpétuel. Au cours de mes années d'enseignement en Europe de l'Est et dans l'ex-Union soviétique, j'ai vu des étudiants se battre pour avoir accès aux livres et aux articles publiés dans le monde anglophone. J'ai aussi vu la colère et la frustration qu'ils éprouvaient face à des travaux qui répétaient des évidences ou qui inséraient leurs résultats de recherche dans un cadre restreint de discussions sans accorder beaucoup d'attention aux idées des chercheurs et des détenteurs de savoir locaux. Ceux d'entre nous qui ont co-publié avec des collègues du Sud, travaillé dans des institutions ou des établissements d'enseignement autochtones ou collaboré avec des activistes ou des travailleurs d'ONG ont pu être confrontés à des réactions similaires. Une fois que les publications scientifiques seront accessibles à quiconque s'intéresse aux travaux en sciences sociales évalués par les pairs, que penseront ces publics élargis des débats entre chercheurs ? Pour reprendre les termes du discours inaugural de Martin Holbraad (dans ce volume), quelles « conceptualisations contingentes » émergeront de l'effondrement des distances ?

Alors que les membres et le comité exécutif de la CASCA prennent des décisions sur le futur modèle de publication d'*Anthropologica*, l'équipe éditoriale garde à l'esprit la question de la viabilité financière ainsi que d'autres questions plus

larges de recherche ouverte. Dans cette optique, un dialogue a été engagé avec d'autres revues canadiennes et avec les revues affiliées à l'American Anthropological Association dans le cadre d'un symposium conjoint à Vancouver en avril 2019 et de la réunion conjointe AAA/CASCA en novembre 2019. Cette année, *Anthropologica* contribue aussi pour la première fois à *Déjà lu*, une compilation d'articles multilingue hébergée par le World Council of Anthropological Associations. Notre première soumission est l'article «Body, Nature, Language : Artisans to Artists in the Commodification of Authenticity » (Corps, nature, langage : Artisans et artistes dans la marchandisation de l'authenticité » de Monica Heller, Sari Pietikäinen et Emanuel da Silva. Ce texte collectif illustre les plaisirs de la collaboration internationale, mais met aussi en garde contre les dangers de la valorisation du « cosmopolitisme en soi » (Heller, Pietikäinen et da Silva 2017, 114) dans un contexte de marchandisation accrue des ressources symboliques.

En plus de nous efforcer d'améliorer l'accès à la recherche, nous encourageons les auteurs à utiliser l'option Libre accès vert qui permet l'auto-archivage des manuscrits d'articles dans les dépôts institutionnels lorsque les bailleurs de fonds le demandent. Nous remercions les membres du comité de rédaction et du comité exécutif de la CASCA, ainsi que le

Groupe de travail sur le libre accès et ses coprésidents, Thomas McIlwraith et Caura Wood, d'avoir permis de faire avancer les discussions. Par-dessus tout, nous tenons à remercier nos auteurs, évaluateurs et lecteurs, dont les contributions constituent le véritable moteur de l'édition universitaire.

## Note

- 1 Cette citation est tirée de la politique de libre accès de la revue *Imaginations*. Voir « What Is Open Access ? » [http://imaginationsglendon.yorku.ca/?page\\_id=7053](http://imaginationsglendon.yorku.ca/?page_id=7053) (consulté le 24 novembre 2018).

## Références

- Heller, Monica, Sari Pietikäinen, et Emanuel da Silva, 2017.  
« Body, Nature, Language : Artisans to Artists in the Commodification of Authenticity », *Anthropologica*, 59 (1) : 114–129. <https://doi.org/10.3138/anth.591.a01>.
- Larivière, Vincent, Stefanie Haustein, et Philippe Mongeon, 2015. « The Oligopolopoly of Academic Publishers in the Digital Era », *PlosOne*, 10 (6) : e0127502. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0127502>.
-